



NOUVELLES DU PRÉAU PAR M. L'ABBÉ CHRISTOPHE CALLIER



Nous parvenons maintenant à la phase la plus importante du travail de l'historien : la mise en ordre entre les évènements. Au seuil de son évangile, saint Luc vise à donner une « relation ordonnée ».



DE CAUSE À EFFET

L'historien est chargé spécialement de déterminer des liens de causes à effets, autant que cela est possible : « c'est à l'histoire en particulier qu'il appartient de formuler ses récits de manière à savoir exprimer tout ce qu'il importe que l'on connaisse. Qu'est-ce qu'un récit historique où l'on raconte les effets, sans avouer franchement les causes ? » (Dom Guéranger) Bossuet explique de même : « Dans toutes les affaires, il y a ce qui les prépare, ce qui détermine à les entreprendre, et ce qui les fait réussir ; la vraie science de l'histoire est de remarquer dans chaque temps ces secrètes dispositions qui ont préparé les grands changements, et les conjonctures importantes qui les ont fait arriver ».

Ainsi, une période ne pourra être considérée comme connue sans cela : « On admet généralement que l'histoire d'une période donnée n'existe pas tant que les faits ne sont pas présentés de façon à en faire comprendre l'origine, la succession et le développement. Or, cette exposition logique des faits n'est à vrai dire que leur enchaînement causal. » (P. Richard)

Le discernement des faits importants lui-même doit s'appuyer sur le « rapport causal entre les faits. Seule pourtant la réponse à cette question nous permet de discerner les faits dominants et leur suite plus ou moins durable : c'est-à-dire que seule elle nous fournit la raison de la succession des faits. »

Kant objecte qu'« une histoire ordonnée ne semble pas possible en ce qui concerne les hommes. On ne peut se défendre d'une certaine humeur, quand on regarde la présentation de leurs faits et gestes sur la grande scène du monde, et quand, de-ci, de-là, à côté de quelques manifestations de sagesse pour des cas individuels, on ne voit en fin de compte dans l'ensemble qu'un tissu de folie, de vanité puérile, souvent aussi de méchanceté puérile et de soif de destruction. » L'histoire rapporte des actes humains. Il est vrai que souvent les motivations des hommes ne sont pas raisonnables, mais passionnelles : l'ambition ; la crainte... Elles peuvent donc être expliquées par des raisons ; un rapport de cause à effet peut être établi.

LES LIMITES

L'historien doit reconnaître les limites de cette réflexion. La seule succession des évènements ne rend pas compte de la causalité. Un fait peut très bien en suivre un autre, sans en être la conséquence : « Il faut sortir de la succession elle-même pour découvrir cette raison » (P. Richard).

Les causes sont souvent multiples. Chaque évènement particulier est d'une richesse illimitée : un tel peut prendre telle décision à cause de circonstances extérieures, influencé par son éducation, un ami, de par sa vertu, sous la motion d'une grâce, ou tout simplement parce qu'il a mal digéré son repas... !

Les principaux rapports de causalité se situent dans le domaine spirituel et non dans le matériel ; cela les rend plus difficiles à être discernés. Expliquer la Révolution Française par la disette et l'augmentation du prix du blé est une bien courte vue de la réalité. Le rayonnement des bénédictins ne se limite pas à leurs travaux et à leur pouvoir d'édification sur la population. Ce sont les mérites surnaturels de leur

vie entièrement au service de Dieu qui est la première explication de leur influence bienfaisante. Un historien matérialiste ne pourra saisir le lien qui existe entre leur mérite surnaturel et les bienfaits quelquefois invisibles sur la société.

Par ses analyses l'historien essaie d'expliquer les actes qui relèvent de la liberté et qui sont donc contingents. Par exemple, la première guerre mondiale eut comme évènement déclencheur l'attentat de Sarajevo qui eut des causes multiples et qui relevait aussi des aléas du libre arbitre. Ce travail est très ardu et réclame une longue réflexion, une familiarisation patiente avec l'époque étudiée : « Pour un jour de synthèse, il faut des années d'analyse » (Fustel de Coulanges). L'historien doit donc faire preuve d'une grande prudence dans son discernement.

Ainsi, la certitude à laquelle on parvient n'est pas d'ordre scientifique, mais d'ordre moral qui s'apparente à celle que nous avons quand nous jugeons d'un acte.

L'abbé Aubry souligne la nécessité de prendre du recul par rapport aux évènements : « L'Histoire, dit-il, n'est complète, explicable, instructive, et vraiment philosophique qu'à distance ; il n'est pas un homme d'étude sérieux



Découverte du Moyen-Âge en CE 1

qui ne sache que la science historique se rattache aux sciences de principes, pour en recevoir la lumière et en utiliser les leçons, mais à condition de s'exercer sur un passé, sur des mouvements de peuples, sur des évènements et des évolutions complètement achevés. » Il en conclut : « l'évolution des évènements contemporains n'est pas assez complète pour offrir une base solide de jugement. » Cela nous permet de juger

l'évolution des programmes officiels qui donnent une importance croissante à l'étude des périodes les plus récentes. P. Lunel appelle cette nouvelle conception de l'histoire comme le « présentisme ». « *L'histoire, de nos jours, c'est ce qui se passe aujourd'hui. La discipline historique, une forme de journalisme* ».

Tout ce travail mené consciencieusement pourra permettre à l'historien de manifester l'unité de l'époque étudiée. Bien évidemment, l'explication donnée à de jeunes enfants devra être adaptée à leurs capacités et donc simplificatrice. Si l'ouvrage historique que l'enfant lit ne fournit pas cette synthèse, il sera bon que les parents guident la réflexion de

l'enfant par des questions adroitement posées. Au fur et à mesure des années, l'analyse s'enrichira. Avec l'âge, l'enfant se rendra compte que les réalités humaines ne suivent pas sa conception souvent un peu trop réductrice.

Dans le prochain *Acampado*, nous verrons comment cette synthèse nous permet de tirer des leçons de vie ■
